

Le 22 Mars 1946

Mon Cher Ami,

Mobilisé en 1939, vous aviez été affecté au 1er Bataillon Autonome de Mitralleurs.

Avec les camarades venus répondre à l'appel de la France menacée, vous avez fait de votre bataillon, au cours de la période de stagnation pendant laquelle Hitler avait juré de faire pourrir l'Armée Française une grande et belle famille à laquelle vous étiez fiers d'appartenir les uns et autres, sous l'insigne du "Moulin des Flandres".

A cette famille toute militaire, il ne manquait alors que la gloire. celle-ci vint, tout naturellement, lorsqu'à partir du 10 mai 1940 le bataillon se trouva devant un ennemi, hélas ? supérieur en nombre et en matériel.

Les mains se crispèrent sur les gachettes de vos armes automatiques et dans des circonstances tragiques, les mitralleurs du 1er B.A.M. devinrent, en très grand nombre, des héros farouches, décidés à défendre jusqu'à l'extrême limite leur terre des Flandres sur laquelle le hasard des batailles les avait ramenés.

De lourdes pertes furent infligées à un ennemi décidé à user de toutes ses forces pour écraser le Bataillon.

Beaucoup des nôtres sont tombés, quelques uns reposent dans nos cimetières, d'autres ont disparu et leur cadavre souillé après leur mort par des mains criminelles a été jeté dans les ruines en flammes de SECLIN.

Certains, blessés, ou, grâce à des circonstances nées des vicissitudes de la bataille, ont pu échapper à l'ennemi.

Pour la plupart, officiers, sous-officiers, caporaux et mitralleurs du bataillon tombèrent aux mains de l'ennemi, après avoir épuisé tous les moyens de combat.

L'exil fut long et douloureux.

La victoire à laquelle participa encore l'Armée Française a mis fin à l'insupportable période d'oppression et d'esclavage. Les prisonniers, pas tous, hélas ! sont revenus - Nos morts ont été vengés. La gloire est à nouveau inscrite dans les plis de nos drapeaux.

Vous avez repris le chemin de votre maison, retrouvé vos parents, vos frères, vos soeurs, votre épouse, vos enfants. Vous avez repris vos occupations, bien décidé à forger une paix durable dans notre monde encore bouleversé et frémissant à une catastrophe dans laquelle il a tout simplement failli sombrer.

Depuis que le commandant de votre bataillon et vos officiers ont été séparés de vous, je peux vous affirmer qu'ils n'ont pas cessé de penser à vous, à vos peines, à vos misères, à la détresse de la séparation des vôtres.

Vous-même, au cours des interminables jours passés soit à l'hôpital, soit en captivité, sous l'uniforme ou rendu à la vie civile, vous avez sûrement pensé souvent à la belle famille que formait le 1er B.A.M. en 1939-40.

Je ne peux pas croire que soit mort l'esprit qui animait cette famille à la tête de laquelle j'eus l'insigne honneur d'être placé.

Je suis certain que les uns et les autres, vous seriez heureux de vous retrouver nombreux, groupés autour de vos chefs, dans une association qui vivrait de l'esprit de solidarité et d'entraide qui vous animait dans les cantonnements de BAVAI et des environs.

Quelle que soit

Quelle que soit votre décision, remplissez et renvoyez vite le questionnaire que je vous envoie, à tout hasard, à l'adresse donnée au bureau de votre Compagnie au moment de la mobilisation.

Cette première reprise de contact me permettra non seulement d'être renseigné sur l'opportunité de la formation d'une association, mais aussi, en tout état de cause, de réparer peut-être des oublis dans l'octroi des 114 citations que j'ai pu obtenir pour le bataillon après examen des rapports qui m'avaient été transmis.

Toutes mes propositions n'ont malheureusement pas abouti et je n'ai pas toujours obtenu les récompenses méritées que j'avais désirées. Je ne suis pas un dispensateur; je ne peux, en cette matière, que formuler des propositions que j'estime motivées. Je suis décidé à les défendre et reste prêt, le moment venu, à reprendre celles qui n'auraient pas abouti.

Mon Cher Ami, que ce mot de votre ancien Chef de Bataillon soit le meilleur gage de son sincère attachement et de celui de vos officiers.

Il vous dira que je ne vous ai pas oublié et ce n'est pas à mes oreilles que sonnera, comme un reproche, la phrase qu'ensemble nous avons choisie pour refrain du Bataillon : "Meunier tu dors ?".

Croyez à mes sentiments toujours affectueux.

R. KRINER

ex-commandant du 1er B.A.M.